GAUCHE-DROITE : VERS UNE INVERSION DES VALEURS ?

Il est tout de même étonnant qu'après deux défaites électorales retentissantes, la présidentielle de 2017 et les européennes du mois dernier, la gauche n'ait fait aucun effort pour tenter d'expliquer ce qui est en train de lui arriver : la perte durable du tiers environ de son électorat traditionnel. Son étiage, que François Mitterrand situait aux environs de 42 %, est désormais inférieur à 30. C'est une déperdition énorme. Ses leaders ne paraissent guère se demander pourquoi ils ont été abandonnés par ses électeurs, mais ceux-ci, dont je suis, se demandent, eux, pourquoi c'est elle qui les a abandonnés !

Explication : les grandes idées sur lesquelles la gauche s'est élevée et qui continuent de constituer son armature intellectuelle sont historiquement la nation, l'école, la laïcité, le social et l'égalité. Or, dans presque tous ces domaines, à bas bruit, sur la pointe des pieds, les partis de gauche ont tourné casaque et laissé le champ libre, selon les cas, à l'extrême droite, à la droite et au centre. A se demander si l'on n'est pas en train d'assister à une véritable inversion des valeurs (*Umwertung aller Werte*, au sens de Nietzsche) entre la gauche et la droite.

Reprenons dans l'ordre.

1. La nation. Dans leur entretien ici même (*Marianne* n° 1159), Christophe Petitfils et Mona Ozouf soutenaient, l'un, le premier, que le sentiment national est né à Bouvines (en 1214), l'autre, la seconde, qu'il ne s'est définitivement affirmé qu'avec la Révolution française. Oui, en tout état de cause la Fête de la fédération (1790), Valmy (1791), Jemmapes (1792) sont constitutifs de notre identité nationale de gauche. On pourrait dire de façon sommaire que la droite est fondée en France sur la primauté de l'Etat, la gauche sur la primauté de la nation. En ajoutant, évidemment, que la seconde a repris à son compte la grande trajectoire étatique de la monarchie française, pour la prolonger jusque dans la République, en lui ralliant l'ensemble des Français.

Or, la nation n'est plus à la mode à gauche. Les historiens de gauche récusent le « récit national » et l'identité de la France. Le mot « identité » est même désormais connoté à droite, ce que je trouve scandaleux. Pour moi, nation, République et France constituent une seule et même identité, historique et charnelle.

2. L'école est la matrice unique, nécessaire, de cette triple identité. La République, disait Michelet, est une grande amitié. J'ajouterai que c'est une grande salle de classe. Sans elle, point de salut, point de projet commun. Plus de patrie, rien que des « territoires », comme on dit maintenant.

Or, la gauche, dans sa période récente, a trahi cette vocation, en laissant le champ libre aux technocrates de la pédagogie, qui ont fait de l'école un terrain vague. Il a fallu un ministre macronien, Jean-Michel Blanquer, pour commencer à remettre la maison dans ses murs et le toit par-dessus.

Gauche, qu'as-tu fait de ton école ?

3. La laïcité. Ici, l'inversion des valeurs est encore plus frappante. Jadis, un homme de gauche était par excellence celui qui disait : *« La laïcité, oui ! »* ; et un homme de droite, celui qui disait : *« La laïcité, mais... »* Aujourd'hui, c'est exactement l'inverse.

Pas de quoi être fier. Pourquoi, après avoir fait la guerre au catholicisme, la gauche fait-elle la cour à l'islam, sinon par mauvaise conscience de son passé colonialiste, et par intérêt électoral inavouable ?

Gauche, chère petite gauche, qu'as-tu fait de la laïcité ?

POURQUOI, APRÈS AVOIR FAIT LA GUERRE AU CATHOLICISME, LA GAUCHE FAIT-ELLE LA COUR À L'ISLAM, SINON PAR MAUVAISE CONSCIENCE ET PAR INTÉRÊT ÉLECTORAL INAVOUABLE.

4. Le social et l'égalité. Certes, en apparence, la gauche reste le parti de l'égalité, et de la défense du peuple. C'est-à-dire de la majorité des Français. Mais, dans les faits, elle ne défend plus guère que les minorités : sexuelles, ethniques ou autres. Le sociétal plutôt que le social ! Beaucoup plus américanisée qu'elle ne l'avoue, notre petite gauche. Etonnez-vous après cela que le peuple soit en train de la quitter sur la pointe des pieds : les couches populaires pour l'extrême droite, les couches bourgeoises pour le centre ou pour l'écologie, qui n'est pas une gauche à soi seule.

Derrière tout cela, il y a un point aveugle, une dent cariée. Quelle que soit la métaphore, la gauche continue de refuser de donner une réponse positive et cohérente à la question de l'immigration, qui ne va cesser de se poser dans les décennies à venir. Elle se contente de dénoncer les turpitudes du racisme et de l'islamophobie. Une guirlande de refus n'a jamais suffi à définir une politique, et cela, le bon peuple le voit bien.

Le lecteur excusera le côté nécessairement sommaire de ces propos, qu'à dessein je laisse sans conclusion. La science, c'est une vie d'analyse pour un quart d'heure de synthèse. La gauche d'aujourd'hui, c'est un quart d'heure d'analyse pour une vie, ou plutôt une survie de synthèse. Autrement dit, la gauche est peut-être encore le parti des intellectuels. Mais elle a cessé d'être celui de l'intelligence.

Cette gauche, cette petite gauche, il est grand temps de la ramener à ses devoirs. C'est-à-dire à son identité. Ou la laisser perdre sa lucidité dans les sables mouvants de sa mauvaise conscience. ■